

Editorial :

Si pour beaucoup la période estivale est une période de repos, où les vacances viennent récompenser une dure année de labeur, il en fut tout autrement pour notre association. Le 17 avril 2012, nous avons en effet décidé que pour commémorer le centenaire de la 1^{ère} guerre mondiale nous allions écrire puis éditer un ouvrage entièrement consacré à notre village durant ces années sombres. Dès lors nous nous sommes mis à la recherche d'un maximum de documents ayant trait à cette période. Les archives municipales furent bien sûr visitées mais aussi les archives départementales à Lille ainsi que les du musée militaire « In Flanders Fields » à Ypres. Plus proche de nous, nous avons aussi fait appel aux archives de l'association « Mémoire de l'Abbé Lemire », qui conservent entre autre choses le « cri des Flandres », seul journal local avoir été publié durant ces années de guerre. Tout ce travail reste cependant incomplet. De nombreux vieux-berquinois, sec-boisiens et caudescurois ont chez eux des lettres, photos et documents se rapportant à cette période. Ici c'est une lettre d'un grand oncle qui raconte sa vie dans les tranchées quand là-bas c'est une photo de la maison familiale complètement rasée. En nous apportant ces documents, en nous permettant les photocopier, vous participerez vous aussi à ce travail de mémoire. Vous ferez en sorte que cet ouvrage, qui devrait paraître entre 2014 et 2018, soit le plus complet possible. D'avance merci !

D'ici là, vous découvrirez dans cette gazette la 3^{ème} et dernière partie de l'histoire du foot à vieux Berquin, une photo de classe de 1948, qui sent bon l'école des temps passés, mais aussi une tentative de biographie d'Odilon Houvenaghel, tentative seulement tant le personnage semble complexe...

Bonne lecture à tous.

S. Beun

Fait divers : La suette sévit d'une manière terrible au Sec Bois, hameau de Vieux Berquin et à Pradelles. Cette petite commune compte, en trois jours, 25 personnes atteintes et 7 décédées. Si cette maladie est moins à craindre que le choléra, elle ne laisse pas cependant de faire des victimes. On a vu une jeune fille forte et robuste succomber au fléau en une heure de temps. L'autorité municipale a réclamé hier les soins du médecin des épidémies de l'arrondissement. Le mal sévit encore avec plus d'intensité à Strazeele.

Observateur du Nord – 15 août 1849

La rue d'Estaires



Si en 1930, la rue d'Estaires affichait un grand nombre de commerces, il n'y en avait plus qu'une dizaine en 1980 et seulement 2 en 2012 : la pharmacie et le Carrefour Contact, anciennement Shopi. Le Café de l'Europe est en vente et le bureau de poste est fermé depuis quelques années. Inversement proportionnel au nombre de commerces, celui des voitures est, quant à lui, impressionnant !



Sommaire

<i>Le foot de 1980 à nos jours (3^e et dernière partie)</i>	<i>page 2</i>
<i>Photo de classe 1948 école de filles</i>	<i>page 3</i>
<i>Un personnage célèbre : Odilon Houvenaghel</i>	<i>page 4</i>

NOTRE FEUILLETON : LE FOOT A VIEUX BERQUIN

3^e et dernière partie : après les années 80

Cette période peut être considérée comme l'âge d'or du football vieuxberquinois.

De nombreux tournois étaient alors organisés. Les premières années, ils avaient lieu durant le week end de Pâques pour être finalement repoussés au week end de la Pentecôte. Des clubs voisins, mais aussi des Anglais, Portugais, Danois, Hollandais, Allemands, Belges et même le Red Star attiraient de nombreux supporters.

L'organisation était parfaitement rodée : Les équipes arrivaient pour la plupart d'entre elles dès le vendredi soir. Elles étaient reçues le lendemain à la Salle des Fêtes par la municipalité. Le tournoi démarrait dans l'après midi pour se terminer le lundi soir.

Une très bonne équipe de bénévoles et de membres de l'U.S.V.B. préparait les repas et servait les joueurs et leurs entraîneurs durant les trois jours du tournoi. Ces repas étaient servis dans les locaux de l'école publique. Les joueurs étaient logés chez l'habitant, à la ferme de Mr Guy Bataille, chez Mr Capon, ancien pharmacien, mais aussi dans un collège d'Hazebrouck.

Le dimanche soir, une soirée dansante était organisée, et plus d'un vieuxberquinois en garde encore des souvenirs émus.

Le lundi après midi, le coup d'envoi du match de la finale était donné par une personnalité locale. Une grande parade, animée par la Musique de Vieux Berquin, emmenait tous les joueurs munis de leur drapeau au milieu du terrain pour la présentation des équipes, au son de la Marseillaise.

Cette finale était suivie d'une réception organisée par la municipalité et l'U.S.V.B.. Il y avait une remise de coupes, trophées et cadeaux offerts par le district, les députés, les maires des environs, la municipalité, les clubs voisins et quelques personnalités. Elles étaient exposées environ un mois avant le tournoi chez Madame et Monsieur Pierre Lagersie.

Monsieur Cnockaert reçut la médaille départementale de la jeunesse et des sports en 1982. En 1984, il cessa ses fonctions pour des raisons familiales et transmit le flambeau à Jean Pierre Queste, mais il resta président d'honneur jusqu'à sa mort.

Durant sa longue carrière, il fut invité entre autres à un tournoi sportif organisé en Pologne en 1987, d'où il revient enchanté. Il eut également la joie d'assister le 25 octobre 1997 à l'inauguration du stade municipal qui porte désormais son nom. (voir photo ci-dessus).

Plusieurs présidents se succédèrent ensuite : Jean Pierre Queste, R. Neukermans, Laurent Cattelle et Corinne Bève à l'heure actuelle.

A ce jour, la section est toujours très active et nous lui souhaitons longue vie !



Danielle et Michèle Cnockaert

L'ÉCOLE DE FILLES A VIEUX BERQUIN EN 1948



(Document aimablement prêté par Mademoiselle Raymonde Godefroye)

Sur cette photo de classe de 1948, on peut reconnaître, bien sages avec leurs jolis tabliers :

Au 1^{er} rang, de gauche à droite :

Janine Verlynde – Jacqueline Vanwaescappel – Jeannette Beun – Francine Deswarte et Reine Déjardin

Au 2^e rang, de gauche à droite :

Danièle Debarge – Mme Deswaerte (institutrice) – Agathe Daroux – Raymonde Godefroye –X – Claire Dehaut et Paulette Daroux. (il nous manque un nom ... connaissez vous cette demoiselle ?)

En 1948, il existait trois écoles à Vieux Berquin :

- Une école de garçons, laïque, qui se situait près du stade dans le prolongement de la mairie,
- Une école de filles, laïque, rue de la mairie, qui conduisait ces demoiselles au certificat d'études,
- Une école privée mixte, l'école Sainte Marguerite Marie, rue de la gare où elle se trouve encore actuellement. Les filles la fréquentaient jusqu'au certificat d'études. Les garçons, quant à eux, la quittaient à l'âge de 7 ans pour continuer leur scolarité à l'école publique et pour certains à Bailleul ou dans les environs.

Le fait que les sexes soient séparés n'empêchait pas les garçons d'aller épier les filles !

C'était une époque où le certificat d'études était la consécration d'une scolarité sérieuse et bien suivie et attestait d'une connaissance pratique dans tous les domaines. Qui ne se souvient des cours d'instruction civique ? du paysan qui plante des piquets et des pommes de terre qu'il vend ensuite au marché ? des trains qui se suivent, se croisent et se dépassent tandis que gouttent les robinets et fuient les baignoires ? Et les départements avec leurs chefs lieux ? Et cette nouvelle carte de France ? Cette France enfin retrouvée en cette sortie de guerre ...

UN VISAGE CELEBRE : LE FANTASQUE ODILON HOUVENAGHEL

Figure bien connue des anciens, silhouette maintes fois rencontrée dans les rues du village, Odilon Houvenaghel fut pour de nombreuses raisons un personnage atypique à Vieux Berquin.

Ancré depuis longtemps dans la mémoire collective, il naît à Hazebrouck le 26 février 1901. Son père, boucher de son état, descendait d'une vieille famille de brasseurs ¹, qui donna dans la seconde moitié du XIXe siècle un maire à la commune ². Sa mère, une couturière, était native de Saint Sylvestre Cappel, d'un père qui ne tarda pas à disparaître sans laisser de traces ³.

Après des études dont nous ne savons pas grand-chose, mais qui lui permirent de travailler aux Impôts d'Hazebrouck, puis, pour y avoir été trop chahuté, de se tourner vers l'enseignement, il cessa toute activité professionnelle. Pour subsister, il joua alors les écrivains publics et prêta sa plume à ceux qui étaient en peine d'écrire. Il se mit aussi à dire la bonne aventure avec un tel succès que « des dames d'Hazebrouck se déplaçaient en voiture » pour le consulter⁴.

Ses connaissances valaient également pour les langues étrangères. Un Sec-Boisien l'ayant bien connu, se souvient qu'il prétendait parler 7 langues différentes et que sa parfaite connaissance de l'allemand lui permit d'échapper pendant la guerre à une arrestation pour espionnage. Une autre fois, c'est un agriculteur du village qui lui demanda par défi de traduire une inscription américaine sur du matériel agricole. Sans aucune hésitation, Odilon accéda à sa demande et moucha du même coup le fermier !

S'il était instruit, il ne fut jamais riche. Les trois habitations que nous lui connaissons furent modestes, parfois même misérables. La première se situait en face de la forge de Sec Bois, la deuxième, rue Bise Straete (anciennement rue des Longs Champs), sans eau courante ni électricité, et la troisième enfin au Zwartem Brouck, dans le quartier de l'Alger. Grand ami des chats, il avait créé dans le jardin de cette dernière maison un cimetière pour eux.

Après s'être disputé avec le curé du village pour un motif dont plus personne ne se souvient, il a cessé d'aller à la messe. Il n'est resta pas moins très mystique et clamait souvent « avoir vu le diable dans le fossé ».

Mais ce qui faisait surtout sa différence, c'était son aspect physique. Tout le monde se souvient d'abord d'Odilon pour sa tenue étrange et sa longue silhouette voûtée. Constamment coiffé d'une toque en peau de lapin de sa fabrication, il portait un pantalon trop court à hauteur des mollets, des chaussettes dépareillées et cent fois reprises, une veste aux boutons désassortis ou manquants, des souliers aux coutures ouvertes et, été comme hiver, un imperméable sur l'épaule et un parapluie à la main. Comme il avait une voix fine et qu'il se couvrait le visage de poudre de riz et parfois même de farine, il était la risée des gosses du village qui, en groupe, ne manquaient jamais une occasion de s'en moquer, mais qui, une fois seuls, se gardaient bien de l'approcher.

Trop âgé pour rester chez lui, Odilon finit par intégrer la maison de retraite d'Hazebrouck et décéda à l'hôpital de cette ville le 16 octobre 1976.

Tout original qu'il était, le personnage était généralement apprécié sur le village. Preuve en est, il fut « géantifié » en 1979 à l'occasion de la kermesse de Sec Bois.

G. Lerdung, S. Beun

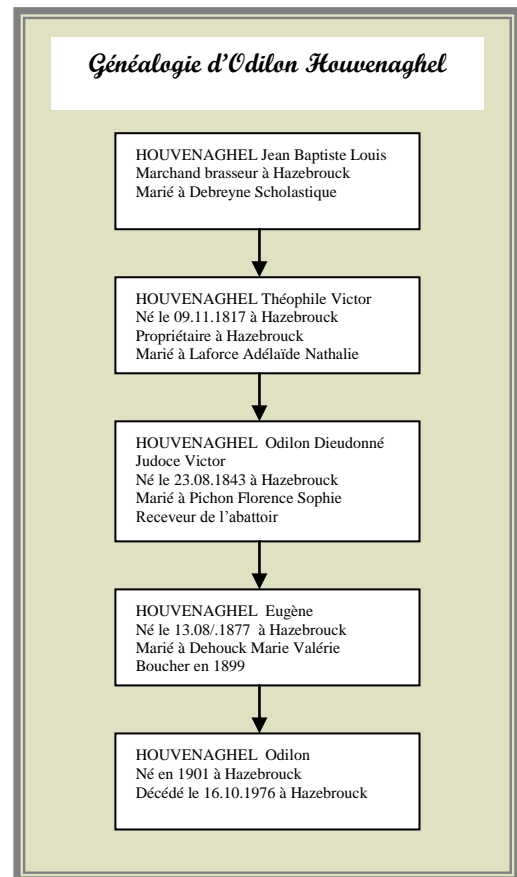
1. Ils furent brasseurs de père en fils dès Jean Baptise Houenaghel au milieu du XVIIIe siècle

2. Un arrière grand oncle, Louis Houvenaghel, fut maire d'Hazebrouck de 1870 à 1877

3. En 1899, au mariage de sa fille, Auguste Dehouck est déclaré « absent sans nouvelle depuis près de 20 ans »

4. Il prédit notamment à une vieuxberquinoise qu'elle aurait 2 garçons de son mariage, ce qui s'avéra vrai

5. Malgré plusieurs mois de recherches, il nous a été impossible de trouver une photo d'Odilon. Si vous en possédez une, nous serions très intéressés d'en faire une copie



Une permanence se tient à la médiathèque le 3^e samedi de chaque mois à partir de septembre. Vous pouvez y ramener vos documents, discuter avec l'équipe présente ou consulter les archives.